

Affirmations

Épisode 6

Les affirmations de Michelle Blanc

[Denis-Martin] Elle est un genre à part, comme le dit le titre de sa biographie. Première femme trans à en parler ouvertement dans les médias, elle a fait connaître la transidentité qu'on médisait alors au Québec. Elle n'a pas la langue dans sa poche, voici les Affirmations de Michelle Blanc. Affirmations, une série de balados diffusion sur des personnes qui font la différence dans les communautés de la diversité sexuelle et de genre. Bienvenue à Affirmations Michelle Blanc.

[Michelle] Bonjour.

[Denis-Martin] Ah, je l'ai bien dit, elle n'a pas la langue dans sa poche. Michelle, tu es venue au monde le 1er janvier 1961 à Sainte-Foy, désormais un arrondissement de Québec, un bébé du Nouvel An, étais-tu la première née de l'époque ?

[Michelle] Tout à fait.

[Denis-Martin] Première née ?

[Michelle] Minuit et trois minutes. Et j'étais dans tous les journaux de la ville de Québec, c'était une grosse histoire à l'époque, ma mère avait eu 800 dollars de cadeaux, en 61, 800 dollars c'était de la grosse argent.

[Denis-Martin] Et mets-un, je suis venu au monde cette année-là.

[Michelle] Alors, mes couches ont été portées par tous mes frères et sœurs qui ont suivi.

[Denis-Martin] Parce que dans le temps on n'avait pas les couches jetables.

[Michelle] Non, c'est ça, on les lavait, on les lavait.

[Denis-Martin] Donc ça fait beaucoup parler, on n'a pas beaucoup parlé de ça de toi, de cet événement-là parce que quand on lit sur toi à part ta biographie, on ne voit pas beaucoup ce moment de ta jeunesse, comment ça s'est passé ta jeunesse ?

[Michelle] Bah c'est une jeunesse somme toute heureuse quand même, j'ai grandi en banlieue de Québec, une place qui s'appelle Neufchâtel dans le quartier de Saint-André, alors c'est un quartier qui a été créé dans les années 60 et qui était entouré de champs, de forêts, alors c'était une belle enfance.

[Denis-Martin] Quelle sorte d'enfant étais-tu ? Étais-tu tannante ?

[Michelle] Quelle sorte d'enfant ? J'ai tout le temps été curieuse, écoute, le plus beau cadeau que j'ai reçu dans ma vie, c'était mon jeu de chimie à 12 ans. Alors j'avais une très très grande curiosité et humblement j'étais très très intelligente. Donc je posais beaucoup beaucoup de questions, ça, ça fatiguait parce que bon, on n'aimait pas les questions tellement, ça interrompait.

[Denis-Martin] Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? C'est ça ?

[Michelle] Ouais, ben pourquoi, comment, qu'est-ce que... Puis mon enfance était quand même difficile parce que bon, mon plus vieux souvenir d'enfance, j'avais trois, quatre ans et mon plus vieux souvenir, c'était que j'étais heureuse d'être au Québec, mais je ne comprends pas qu'on dit que je suis un petit gars.

[Denis-Martin] Oh, donc déjà tu savais.

[Michelle] Oh ouais, à trois, quatre ans. Mais ma première journée à la maternelle, je me suis fait battre par six autres enfants, alors j'ai appris assez tôt qu'il fallait que je me conforme, ce que j'ai fait et je me suis fait battre jusqu'à à peu près la 5e année.

[Denis-Martin] Mon Dieu que c'était dur parce que tu avais cette différence en toi ?

[Michelle] Bah on voyait que j'étais différent et j'étais plus grande que tout le monde, j'étais chétive un peu, je n'étais pas musclée, rien et j'avais peur de me battre parce que j'ai les jointures proéminentes puis j'avais peur de me faire mal aux jointures. À un moment donné je me suis dit : « Bah avoir sur la gueule ou avoir mal aux jointures, je vais avoir mal pareil. Donc c'est aussi bien de me défendre. » Et j'ai donné mon premier coup de point et l'autre est tombé sans connaissance. À partir de ce moment-là, je me suis défendue et là j'ai réalisé que finalement ça ne faisait pas si mal que ça aux jointures et que je ne me faisais plus écœurer. Alors c'est en 5e ou en 6e année, le bully de l'école, il me cherchait devant tout le monde puis je l'ai assommé bien raide puis là, c'est moi qui est devenue la star de la cour d'école. On ne m'écœurait plus. Puis après ça, évidemment j'ai continué de grandir et je suis devenu l'homme viril que tu aurais pu rencontrer, une virilité excessive.

[Denis-Martin] Mais ça, tu faisais pourquoi ?

[Michelle] Pourquoi ? Parce que rétrospectivement c'est un mécanisme de négation pour être l'homme--

[Denis-Martin] Pour être accepté.

[Michelle] Oui, puis pour être ce qui était la norme , être un homme, un homme viril.

[Denis-Martin] Puis pourtant tu ne te sentais pas un homme à l'intérieur de toi.

[Michelle] Non.

[Denis-Martin] Ça devait être épouvantable de vivre ça ?

[Michelle] Non, parce que je ne peux pas dire que j'ai eu une enfance malheureuse, j'avais des amis.

[Denis-Martin] Mais je veux dire, toi, tu vivais ça, à l'intérieur de toi ce n'était pas du tout ce que tu voulais, mais tu te sentais forcé d'être, de vivre comme un homme.

[Michelle] Ouais, mais ça, tu dis ça après, mais sur le coup, sur le coup tu le vis puis ce n'est pas dramatique, je ne suis pas dans le bon corps puis quand j'avais 12, 13 ans, j'espérais-- À un moment donné j'avais mal aux pectoraux puis là, je me disais : « Ça y est, les seins vont pousser. » Mais non, c'est normal, ça arrive que dans la puberté les gars aient mal à la glande mammaire puis les seins ne m'ont pas poussé puis je me travestissais en cachette de ma famille à partir de--

[Denis-Martin] Comment tu faisais ça ?

[Michelle] 11, 12 ans, bah je volais des sous-vêtements à ma mère puis la nuit je mettais ses sous-vêtements puis des bourrures puis--

[Denis-Martin] Dans ta chambre à coucher ?

[Michelle] Ouais puis j'espérais que le lendemain matin quand je me réveille que je sois une fille, mais bon, je n'en parlais à personne puis après ça, ben j'avais--

[Denis-Martin] C'est touchant d'entendre ça Michelle.

[Michelle] Après ça, j'avais la honte d'avoir fait ça. Puis ça, j'ai fait ça toute ma vie. Bon, j'avais des sous-vêtements, je les jette, j'en rachète d'autres, je les jette, la culpabilité, ce n'est pas normal. Puis j'ai consulté beaucoup, j'ai vu un psychiatre à un moment donné pendant cinq ans puis je lui avais dit : « Écoute, je me travestis depuis que j'ai 12 ans. » Il me dit : « Es-tu capable de faire l'amour sans te travestir ? » Je lui dis : « Oui. » « Bon bah tu n'es pas fétichiste, on passe à autre chose. »

[Denis-Martin] Oh my god, il n'avait pas saisi lui, la dysphorie de genre, pantoute.

[Michelle] Puis au bout de cinq ans il dit : « Là, Michelle, tu fonctionnes, tu travailles, ça ne va pas si mal que ça, moi je pense que j'arrêtera la thérapie parce qu'il y a des gens qui sont plus mal pris que toi. » Je dis : « OK. » Puis quand j'ai fait ma dysphorie d'identité de genre peut-être dix ans plus tard, je l'ai rappelé, j'ai dit : « Docteur, vous vous souvenez qu'on s'est rencontré et que j'avais dit ça, etc. » Il a dit : « Moi, je n'y connais rien là-dedans, anyway ton dossier est fermé, ça fait plus de cinq ans que je n'ai plus ton dossier, va voir quelqu'un qui est spécialisé dans le sujet, moi je ne peux pas t'aider. »

[Denis-Martin] Mon Dieu, donc tout ce temps-là, tu as vécu quand même cette double identité, tu as réussi à t'en sortir, tu es même allée, si je comprends bien, au Collège militaire royal de Saint-Jean ?

[Michelle] Tout à fait, mon cours d'officier d'infanterie, j'ai joué au football, j'ai même joué pour le cégep de Sainte-Foy, j'ai été bouncer, j'étais le gars viril qui fait des jokes sur les tapettes puis qui est bien bien bien viril, mais qui est bien gêné en même temps avec les filles puis qui--

[Denis-Martin] Mais tu n'étais pas homosexuel, tu n'as jamais eu de relation avec des gars toi ?

[Michelle] Non, non, non, non.

[Denis-Martin] Donc vraiment, tu étais un homme et tu t'identifiais comme une femme, tu avais le corps à la naissance, c'était le--

[Michelle] Oui.

[Denis-Martin] Comment es-tu arrivé à cette réalisation de : « Oh my God, il faut que je fasse quelque chose, je ne suis plus capable. »

[Michelle] On écoutait Larry King puis il y a une transsexuelle qui passait à l'émission puis avec ses deux enfants puis après l'émission, ma conjointe me demande : « Ça te fait quoi d'écouter ça Michelle ? » Spontanément, sans y penser, je dis : « Si tu mourrais, je changerais de sexe. » Et quand j'ai dit ça, mon cerveau est parti à 200 000 à l'heure et tous les mécanismes de négation que j'avais mis en place depuis mon enfance sont tombés instantanément puis je suis tombée en dépression sévère. Je ne dormais plus, j'ai perdu 30 livres, j'ai consulté Michel Campbell qui est un des grands spécialistes à la fois psychologue et sexologue. Puis lui, il m'a dit : « On va faire une évaluation puis là, tu ne peux pas prendre d'antidépresseurs, je vais t'avoir l'état naturel. » Donc c'est rough parce que là, tu es en dépression sévère, tu ne peux pas prendre d'antidépresseurs, tu ne peux pas--

[Denis-Martin] Dépression sévère, il y a des risques, les gens s'enlèvent la vie quand ils sont en dépression sévère, ça t'a passé par l'idée ?

[Michelle] Puis au bout, bah j'y ai pensé puis au bout de la démarche diagnostique, il m'a dit : « Tu souffres de dysphorie d'identité de genre, ou tu changes de sexe ou tu vas être en dépression sévère le reste de tes jours avec des antidépresseurs pour amoindrir ta souffrance. Qu'est-ce que tu choisis ? » Alors le choix était facile, je vais changer de sexe sauf qu'évidemment changer de sexe, écoute, réaliser ça, ton monde s'écroule. Même qu'avant que j'aie mon diagnostic, j'avais été diner avec un de mes chums qui était un collaborateur au niveau professionnel, Philippe puis il

voyait que ça n'allait pas, il dit : « Qu'est-ce qui se passe Michelle ? » Je lui dis : « Écoute, je suis en démarche thérapeutique, mais ça ne regarde pas bien. Ce n'est pas ça, mais c'est comme si on est sur le point de m'apprendre que j'ai le cancer ou que j'ai la lèpre. On va me cracher dessus le reste de mes jours, ma vie est finie. » « Voyons donc. » Deux mois plus tard quand j'ai annoncé que j'avais une dysphorie de genre et que j'allais changer de sexe, il me répond : « Hein, mais c'est seulement ça. » Je dis : « Comment, ce n'est rien que ça ? » Il dit : « Moi, je pensais que tu avais le cancer puis que tu étais en phase terminale. Bon, tu es encore vivant. » Je dis : « OK. » C'était vraiment-- Au début, ma vie était finie, il n'y avait plus rien à faire puis j'allais tout perdre, j'allais perdre mes clients puis je me ramasserais dans la rue puis j'anticipais ça bien, bien, bien négativement.

[Denis-Martin] Je vois que ça t'affecte encore beaucoup puis je ne veux pas non plus mettre trop le doigt là-dessus, mais tu avais aussi ta conjointe parce que tu étais avec une femme ?

[Michelle] Oui, puis je suis encore avec, ça fait 30 ans qu'on est ensemble puis évidemment ça, c'est l'autre inquiétude, Christine, son nom, Christine va m'abandonner.

[Denis-Martin] Celle qu'on appelle « bébite électrique » ?

[Michelle] Tout à fait.

[Denis-Martin] Juste une parenthèse, pourquoi « bébite électrique » ?

[Michelle] Parce que évidemment moi j'étais très connu avant de changer de sexe, je faisais des chroniques au Canal Argent, j'écrivais dans les affaires, je faisais l'émission Le Lab avec Philippe Fehmiu, alors j'étais déjà une personnalité publique, OK.

[Denis-Martin] Puis tu me permets parce que je sais que tu en parles de ton dead name, qu'on appelle, tu t'appelais « Michel », mais pas de « le » à la fin, c'est ça ?

[Michelle] Comment tu dis ?

[Denis-Martin] Dans ton dead name, ton nom que tu avais quand tu étais un homme.

[Michelle] Oh, mon dead name, oui c'est le même nom, on a changé l'espace entre le « Michel » et le « Blanc », alors c'est « Michelle Blanc ». Mais bref pour revenir à Christine, je me disais que je perdrais tout, que c'était fini puis on s'est quand même séparé trois mois, elle est venue voir mon psychologue, elle a discuté avec mon psychologue, il lui a expliqué qu'est-ce que je vivais puis il lui a dit qu'il fallait que je commence ma transition, que je fasse ça quand même assez vite, mais elle a trouvé que ça allait trop vite, alors elle avait besoin d'espace pour gérer ça. Alors on a brisé notre loyer, on s'est pris chacun un loyer, on se parlait tous les jours puis on se voyait toutes les fins de semaine, mais on ne restait plus ensemble, ça a duré trois mois. Puis au bout de trois mois, elle me dit : « Michelle, ne m'appelle plus, j'ai vraiment besoin de temps pour penser. » Puis là, moi, écoute, c'était la détresse totale, je suis parti sur la brosse, puis ça n'allait pas bien. Une semaine plus tard, elle me rappelle : « Michelle, j'ai bien pensé à ça, on va finir nos jours ensemble. » Donc là fiou... Donc on est ensemble, elle a été 15 ans avec un homme puis là, bah ça fait 15 ans qu'elle est avec une femme.

[Denis-Martin] Waouh, mais tu es vraiment chanceuse d'avoir ça dans ta vie.

[Michelle] Oui, je suis extrêmement chanceuse puis en même temps, mais j'ai quand même eu beaucoup de pertes aussi. Moi je pensais que ma famille comprendrait puis que je perdrais tous mes clients, j'ai gardé mes clients, j'ai perdu ma famille.

[Denis-Martin] Ah non, ta famille ça n'a pas marché, raconte.

[Michelle] Bah supposément que j'avais tous les défauts que je n'avais pas avant que je dise que je change de sexe, que je leur ai imposé ça, que j'allais traumatiser leurs enfants, bref la liste était longue. J'avais plein de défauts qu'ils ne m'avaient jamais dits auparavant, mais que là supposément j'avais développé ça au moment où ils ont appris que j'allais changer de sexe. Et ça va faire 20 ans de ça.

[Denis-Martin] Tu n'as toujours pas de lien avec eux autres ?

[Michelle] Non, il y a un de mes frères, André, avec qui je communique, mais j'ai une grande famille puis il y a une de mes demi-sœurs par alliance qui est revenue, mais moi j'étais le parrain de son plus vieux puis le tuteur légal de ses deux enfants. Puis moi ses enfants c'était comme les enfants que moi je n'ai pas eus, je les ai élevés toutes les fins de semaine, ils venaient chez nous, on avait une maison avec une piscine à Saint-Bruno puis bon, je les adorais ces enfants-là. Donc quand j'ai changé de sexe, ça a coupé pendant des années, mais par hasard on s'est retrouvé à Montréal puis ils m'ont sauté dans les bras puis après ça, ben là, les parents n'ont pas eu le choix de suivre.

[Denis-Martin] Les enfants, eux autres, ils ne voient pas la différence, un homme, une femme : « Ah tu es une femme, c'est parfait. »

[Michelle] Puis Christine quand je l'ai rencontré, elle avait un fils puis son fils, écoute, ça fait 30 ans que je suis avec sa mère, c'est un peu comme mon gars, sans être mon gars puis lui quand je lui ai annoncé que j'allais changer de sexe, il me dit : « Michelle, tu as été l'homme le plus présent dans ma vie, quoi qu'il arrive, jamais je n'aurais honte de marcher à côté de toi sur le trottoir. » Donc, admettons que j'étais profondément touchée et lui aussi.

[Denis-Martin] C'est beau d'entendre ça. Donc on parle de ce moment très important de ta vie, la transition même si ça fait déjà quelques années, ça fait 15 ans maintenant ?

[Michelle] Ouais, on peut dire que ça fait plus que ça, disons 15 ans parce qu'on en parle de transition, le monde est tellement : « Quand est-ce que tu as changé de sexe ? » Ouais, mais la question c'est : « C'est quoi pour toi le moment où j'ai changé de sexe ? » C'est quand j'ai eu les dysphories d'identité de genre, quand j'ai commencé les hormones, quand j'ai eu la chirurgie de féminisation faciale, quand j'ai eu la vaginoplastie, c'est lequel des moments que toi tu juges que là--

[Denis-Martin] Alors c'est lequel moment pour toi qui est important ?

[Michelle] Bah moi c'est sûr que la vaginoplastie, c'est un moment quand même important. Quand je me suis réveillée après l'opération j'avais une libération, j'avais une joie, c'était un jalon important, mais dans la tête du monde c'est où que ça commence ? À la limite ça a commencé à trois ans.

[Denis-Martin] Quand tu t'es rendu compte que tu aurais aimé ça être une petite fille.

[Michelle] Quand est-ce ? Puis tu sais, ça ne se fait pas instantanément ça, avant d'avoir le droit d'avoir des opérations, à l'époque il fallait que tu aies deux diagnostics différents de deux spécialistes, après ça, il faut que tu vives dans le sexe de destination un an, avant de pouvoir avoir des chirurgies plus il y a toute la prise d'hormone, après ça il y a tous les tests médicaux parce que faire une transition c'est difficile physiquement. C'est des opérations, ma chirurgie faciale ça a duré huit heures sur la table d'opération. Puis ça m'a coûté 25 000.

[Denis-Martin] Parce que ça, ce n'est pas tout payé par l'État, même si on diagnostique une dysphorie de genre, puis je pense qu'encore de nos jours il y a beaucoup de ces chirurgies qui ne sont pas remboursées.

[Michelle] En réalité, moi je suis la première pour qui ils ont payé pour la vaginoplastie. Parce que bon, à l'époque, j'avais été présidente d'honneur de Fierté

Montréal puis j'étais passée dans « Tout le monde en parle » puis j'avais blasté madame Marois qui était ministre de la Santé parce qu'à « Tout le monde en parle », elle avait demandé c'était quoi la réalité des trans puis je lui avais dit que c'était scandaleux puis que le gouvernement, il payait, mais qu'il envoyait les filles se faire charcuter dans les pays de l'Est, alors que les plus grands spécialistes mondiaux étaient à Montréal.

[Denis-Martin] Mais parce que ce n'était pas payé, il fallait aller ailleurs. Je vais te demander parce qu'on a les caméras, de te retourner vers moi pour qu'on puisse te voir, c'est parfait. Je vais continuer là-dessus parce c'est super important ce que tu racontes. Tu as fait pas juste parce que souvent les gens font une transition sociale, on va s'entendre parce qu'être une femme ne nécessite pas nécessairement d'avoir une chirurgie, la vaginoplastie que toi tu as choisi d'avoir, mais d'autres ne le font pas, mais tu as fait plus qu'une transition sociale, tu as fait une transition très publique, le fait d'être allée en ondes et d'en parler à la télévision et de blaster comme tu l'as dit, madame Marois, ça prenait, tu vas me permettre de le dire, ça prenait des couilles là ?

[Michelle] Oui et non. Moi quand j'ai eu mon diagnostic puis il fallait que je change de sexe, j'ai réuni des spécialistes de relations publiques puis des personnes très proches, j'ai dit : « Comment je gère ça ? » Ils m'ont tous dit : « Ferme ta gueule. » Puis là, moi je faisais des conférences sur l'importance de l'authenticité en ligne puis je ne suis pas une menteuse, je suis une personne transparente puis je me disais qu'avec les hormones, les seins vont commencer à me grossir, je ne pourrais pas dire que c'est parce que je mange trop de crème glacée. Ça ne passe pas inaperçu, tu dis quoi ? Alors j'ai fait mon coming out, alors que j'étais encore un homme. Et là, ça a fait la première page de la presse puis après ça, ben j'ai été choisi-- Yahoo Canada avait une initiative qu'ils appelaient : « Big idea chair » où ils honoraient des penseurs marketing et j'étais la première personne canadienne-française qui avait été choisie pour cette publicité-là de Yahoo Canada. Donc Yahoo m'appelle puis ils disent : « Madame Blanc, on voudrait faire un shooting avec vous puis vous honorer dans Marketing Mag, coast to coast. » Je dis : « Bah ça me ferait très très plaisir, mais entre le moment où vous allez faire le shooting puis le moment où ça va sortir, je vais être rendue une femme. » Ils ont dit : « Ah, mais dans ce cas-là, on va faire deux pages de publicité. » Je dis : « Voyons donc. » Ils ont dit : « Oui, oui. » OK, donc là, deux pages de publicité, une en homme puis une en femme dans

Marketing Mag. Puis après ça « Tout le monde en parle » donc là, ça fait pfiou, je suis passée de freak parce que c'était bien, bien difficile. Au début de la transition, tu es un homme en robe puis je me promenais sur Saint-Laurent dans le quartier portugais, les Portugaises en robe noire passaient à côté de moi puis elles crachaient à terre ou j'étais assise sur une terrasse puis les jeunes descendaient Saint-Laurent, ils arrêtaient de marcher, ils me donnaient des coups de coude, ils me pointaient du doigt puis ils partaient à rire, c'était rough, c'était vraiment rough.

[Denis-Martin] Parce que tu n'avais pas eu ta féminisation du visage ?

[Michelle] Non, puis, et cetera.

[Denis-Martin] Tu es quand même une personne costarde, tu fais six pieds.

[Denis-Martin] Tout à fait, j'ai encore une grosse voix, j'ai fait de l'orthophonie, mais le problème de l'orthophonie c'est qu'une voix il faut toujours que tu y penses puis moi je suis une personne spontanée, donc ça ne marche pas. Puis en plus de ça, c'est qu'à un moment donné, je m'en vais dans un bar puis je demande un scotch, un scotch, un scotch, le scotch n'arrivait pas. Puis à un moment donné, j'ai dit : « Un scotch ! » Et là, le scotch est arrivé.

[Denis-Martin] Il y a plein de femmes, ça, c'est une autre affaire, des fois il faut que les gens arrêtent d'avoir des préjugés, il y a plein de femmes qui sont venues au monde femmes et qui ont une grosse voix.

[Michelle] Tout à fait puis il y a plein de femmes qui sont baraquées puis qui-- D'ailleurs tous les trans passent par ça. Au début de la transition, c'est comme une nouvelle puberté, là tu as tous les styles. C'est quoi mon style ? C'est quoi ma couleur de cheveux ? Comment ? Puis là, tu essayes différents types puis tu achètes du maquillage puis là, tu es trop maquillée, tu es trop femme, tu es plus femme qu'une femme puis ça donne un clown. Ça, ça dure, dépendamment de la personne, de six mois à trois ans, admettons donc tu as comme une deuxième

puberté, tu découvres la féminité. Puis à un moment donné, tu as la réalité de la vie qui te frappe, tu as beau te maquiller, tu as beau avoir les plus beaux kits, tout ce que tu veux, les gens vont quand même déceler à quelque part que tu es une trans puis ils vont te le projeter puis c'est tough en tabarn*k. Puis après ça, tu t'en cr*ss, ça va te blesser encore, mais tu te fais une muraille. Puis moi je ne peux pas cacher que je mesure 6'2 puis que je pèse 250 lb. Ma masse osseuse est là. Puis par contre ça m'a aidé « Tout le monde en parle » parce que je suis devenue connue, je suis devenu un peu comme la porte-étendard des trans au Québec. Mais tu disais au début que la première trans qui a fait un coming out, Marie-Marcelle Godbout, elle faisait de la TV puis elle était très très présente. Bah Marie-Marcelle Godbout n'était pas connue, moi j'étais connue. Moi, j'étais une personnalité publique déjà puis ça ne pouvait pas passer inaperçu, je ne pouvais faire semblant que ça n'arriverait pas. Puis il y a aussi dans la communauté trans, ce qu'on appelle l'espèce de paradis du passing.

[Denis-Martin] Ouais.

[Michelle] Que toi, tu veux devenir tellement femme que les gens ne seront même pas que tu as été un homme. Mais c'est quoi ça, tu sors d'une garde-robe pour rentrer dans une autre garde-robe. Puis moi je ne pouvais pas sortir d'une garde-robe puis rentrer dans une autre garde-robe puis faire semblant que je n'ai pas été Michel Le Blanc. Puis je n'ai pas honte d'avoir été un homme, mais je suis heureuse d'être une femme puis je ne renie pas mon histoire. Puis je veux dire, c'est ça que j'ai vécu, je ne ferai pas semblant que ce n'est pas vrai, c'est ça que j'ai vécu, alors c'est sûr que je ne suis pas la femme la plus féminine que tu peux rencontrer dans la rue, on s'entend, mais c'est ça que je suis puis j'assume qui je suis puis en même temps moi j'ai toujours essayé-- Tu sais parce que dans la communauté trans, puis dans les communautés LGBT en général avec le mouvement woke, il y a beaucoup de jérémiades puis il y a beaucoup de culpabilisation des autres puis il y a beaucoup de demandes puis moi non, moi j'ai essayé de montrer que tu pouvais être-- Puis ça, c'est une chose que m'avait dit mon médecin qui m'est toujours resté, la première personne à qui j'ai dit mes enjeux, c'était mon médecin de famille puis il m'avait dit : « Vous savez madame Blanc, il y a moyen de vivre une vie marginale heureuse. » Puis tabarn*k, il a raison puis ça m'est toujours resté puis j'essaie de projeter le fait que oui, je vis une vie marginale heureuse et je vis une vie marginale relativement heureuse. Puis je connais plein de trans qui ont du succès puis qui ont de belles

vies, qui ont réussi à passer au travers et une des personnes qui m'a grandement aidé, qui m'a donné le courage de traverser tout ce que j'ai traversé, c'est une trans qui s'appelle Lynn Conway qui a fait le site web « Transsexual women's successes » où il y a des histoires de trans partout sur la planète qui ont réussi leur vie. Puis ça, je trouve ça inspirant. Ça, moi ça m'a donné le courage de penser que ma vie n'était pas finie parce que j'ai changé de sexe et que je pourrais faire de quoi de ma vie, même si j'avais changé de sexe.

[Denis-Martin] Est-ce qu'elle devrait mettre ta vie sur ce site-là ?

[Michelle] Elle a arrêté de l'alimenter parce que bon, elle l'a fait quand même pendant des années puis à un moment donné, elle est passée à autre chose puis aussi en même temps ce qui est difficile pour les trans c'est un peu ça, un coup tu l'as fait ta transition, vas-tu continuer de parler de transsexualité le reste de tes jours ? C'est un peu comme si toi tu as eu le cancer, vas-tu continuer de parler du cancer le reste de tes jours ? Un coup que tu es guéri puis que tu es en rémission, tu vas passer à d'autres choses. Puis encore là, il y a justement le passing : « Il y en a qui ont changé de sexe ? » « Non, non, je n'ai jamais été une trans, moi j'étais une femme. Je ne suis pas une trans. » Donc tous ces phénomènes-là n'aident pas à faire reconnaître la transsexualité et moi ça ne me tentait pas de la faire ma bio. Parce que c'est mon éditeur qui m'a demandé, j'avais déjà écrit des livres « Les médias sociaux 101, 201 », et cetera. Puis il a dit : « J'aimerais ça qu'on fasse ta bio, Jacques Lanctôt va te l'écrire. » Puis Jacques Lanctôt c'est quand même un de grands éditeurs qui existait au Québec puis un très très bon écrivain. J'ai dit : « Oui, OK. » Puis là je me disais que la beauté-- À un moment donné, il y a la cassette, les questions que tu me poses, je ne veux pas te faire de peine, mais ça fait 10 000 fois qu'on me les pose ces cr*ss de questions, à un moment donné tu as ta cassette, puis là je vais te dire : « Lis ma bio, ast* puis si tu as d'autres questions, tu viendras me voir. » J'ai dit ça à un de mes voisins à un moment donné, André, qui réside en face de chez nous, de l'autre bord du lac : « Ouais Michelle... » Pendant un barbecue : « Michelle, j'ai des questions par rapport à ta transition, ça marche comment toi ta plomberie ? » Je dis : « C*lisse André, ast* »

[Denis-Martin] Quelle question, quelle question.

[Michelle] Il y a des enfants puis tout, c'est un barbecue, il dit : « Ah non, je suis curieux, je suis curieux, je veux savoir comment ça marche ta plomberie. » Je regarde André, je lui dis : « Ma bio est écrite, achète-la et lis-la. » Il dit : « Ça fait combien ça ? » Je dis : « Une pièce. » Il me dit : « Je te la donne tout de suite. »

[Denis-Martin] C'est trop drôle. On va continuer en deuxième partie, on va parler d'autres choses que de la transition, promis. Michelle Blanc, elle le dit elle-même, elle est une grande gueule, bon, on va plutôt parler d'authenticité et grâce à cette authenticité la transition qui n'était pas un phénomène très connu avant au Québec a fait un grand bond et cette authenticité peut-être lui a parfois joué des tours, mais elle est comme ça, c'est une femme qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, bien que, voici les Affirmations de Michelle Blanc. Alors tu vois, je n'ai pas parlé de la grande gueule trop longtemps, j'ai parlé d'authenticité.

[Michelle] C'est bien.

[Denis-Martin] C'est quelque chose qu'on te reproche ?

[Michelle] Une grande gueule ?

[Denis-Martin] Ouais, est-ce qu'on a raison de te le reprocher ?

[Michelle] Oui, oui, on a raison puis oui, j'ai une grande gueule. En même temps, je te disais tantôt que j'ai mis la cassette, on aime ça la cassette, on va bitcher sur la cassette, mais on force les gens à avoir les cassettes. J'ai fait de la politique puis quand tu parles vrai, tu réouvres la porte à ce qu'on te bâche dans les médias ou quand tu as la cassette, bah la cassette, elle passe.

[Denis-Martin] C'est vraiment damned if you do, damned if you don't.

[Michelle] Oui, c'est ça puis on m'a déjà comparé à Falardeau puis ça m'a touché.

[Denis-Martin] Tu parles de Falardeau, le père ?

[Michelle] Ouais, ouais, puis d'ailleurs j'étais au mariage de Julie Schneider puis la conjointe à Falardeau est venue voir pour dire comment elle m'admirait puis que c'est extraordinaire. Ça m'avait bien, bien touché. Puis Falardeau, oui, il avait une grande gueule, mais il y avait de quoi dire. Donc c'est ça, une grande gueule pour une grande gueule--- C'est ça que je dis à mes étudiants, je dis : « Dire que c'est de la m*rde, c'est facile, expliquer pourquoi c'est un petit peu plus compliqué. »

[Denis-Martin] Toujours plus compliqué, ouais. Mais justement, moi j'aimerais t'amener là parce que c'est un peu grâce à cette authenticité ou grande gueule, dépendamment de quel point de vue on le prend, mais que tu possèdes, que tu as quand même fait avancer-- D'abord ça t'a aidé à passer à travers ta transition, si tu n'étais pas comme ça, je pense que tu aurais peut-être trouvé ça plus difficile.

[Michelle] Mais je te dirais aussi que le sens de l'humour m'a beaucoup aidé, souvent j'ai viré ça en joke puis à un moment donné, un de mes voisins Monsieur Robert, un très très bon monsieur, à l'époque il avait 85 ans puis moi je suis le gars qu'il aurait aimé avoir. Il a trois filles puis bon, il me parlait tout le temps masculin puis à un moment donné, je lui dis : « Hé mon tabarn*k, si tu te trompes encore, je te french. » Il dit : « Non, non, non. OK, OK. » Le lendemain, il vient me voir, il me dit : « Ouais Michelle, j'ai rêvé de toi cette nuit. » Je lui dis : « Ah oui, tu te touchais ? » Il dit : « Non, non, non. » Il dit : « J'en ai parlé à ma femme. » « Ah oui, qu'est-ce qu'elle t'a dit ? » « Ah, au moins tu fais des affaires dans ton sommeil. »

[Denis-Martin] Oh non.

[Michelle] Donc l'humour des fois ça désamorce un peu puis moi quelqu'un qui va me parler au masculin de façon inconsciente, je le comprends. J'ai une grosse voix, j'ai une corpulence, je ne suis pas la femme la plus féminine qui existe sur la

planète, je le comprends, mais si tu le fais exprès ou si tu le fais par méchanceté, là, c'est une autre histoire.

[Denis-Martin] Ouais, puis tu ne laisses pas passer ça, j'ai vu que par moment tu as même poursuivi des gens pour leurs bêtises.

[Michelle] Oui, oui, oui, oui, il y a même une poursuite qui est en cours au moment où on se parle. Ah ouais.

[Denis-Martin] Comment vis-tu ça ? C'est violent de se faire mégenrer, surtout quand la personne le fait par exprès.

[Michelle] Ah non, ces cas-là, c'est rough. C'est difficile, c'est difficile puis en même temps je le sais que des fois c'est inconscient. Au début de ma transition, la condition de mode, pour les très très grandes femmes et les corpulentes femmes, était mieux qu'elle est présentement. Il y avait Collection hauts, il y avait la Boutique Grandeur puis Nathalie Bourgoin, la designer de collection 12, c'est une femme de 6'1 avec une certaine corpulence. Quand je marchais à côté d'elle, ça me fait tellement du bien de marcher à côté de toi. Elle dit : « Si tu savais Michelle, le nombre de fois que je me suis fait appeler monsieur moi aussi. » Mais pourtant c'est une vraie femme puis mère d'enfants puis un méchant pétard en plus de ça, mais le monde, inconsciemment, tu es plus grand qu'eux autres, tu dois être un monsieur. Tu sais, les gens ne regardent pas. Si tu savais le nombre de gens qui m'ont dit : « Oh, toi, tu es avocat. » Je dis : « Bah premièrement, si je faisais le droit, je serais avocate puis deuxièmement, non, je ne suis pas Micheline Montreuil » « Ah ben tu lui ressembles. » « Non, je ne lui ressemble pas, pantoute. »

[Denis-Martin] Micheline Montreuil qui est une autre personne trans à Québec.

[Michelle] Ouais, mais c'est un peu comme ce qu'ils voient eux, c'est la particularité puis que tu es passé à la TV, l'association mentale se fait, mais toi, ils ne te voient pas vraiment. Je dis ça en jokes, mais ce n'est pas des jokes, c'est ça. C'est comme :

« Les noirs, ils se ressemblent tous. » Mais c'est ça, si tu ne connais pas de chum noir, que tu n'es pas ami avec eux autres, bah à un moment donné, tout ce que tu vois c'est la couleur de la peau, tu ne vois plus la personne. Alors, moi, quand ils me voient, ils ne voient pas ma personne, ils voient la transsexualité. Puis ils associent ça, la transsexualité et la TV, bon, bah : « Tu es Micheline Montreuil. » « Non, on ne se ressemble pas, mais pas pantoute. »

[Denis-Martin] Pas, pantoute. Non, non, pas, pantoute, je connais Micheline Montreuil aussi.

[Michelle] Donc c'est weird comme phénomène, mais je le vis puis je le comprends.

[Denis-Martin] Moi je voulais t'amener aussi à parler de qui tu es parce que oui, tu es une personne trans, une femme trans, mais d'abord avant tout, tu es titulaire d'une maîtrise en sciences et commerce électronique de l'Université de Montréal. Tu étais l'une des premières personnes à ne jamais avoir ce genre de diplôme là et ça, tu le détiens depuis avant ta transition, tu avais même un business, comment ça a joué la transition là-dedans ?

[Michelle] Comme je te disais tantôt, mes clients, ils ont très très très bien réagi, vraiment j'ai été très très touché de ça entre autres Marie France qui est copropriétaire de Dessins Drummond, on avait été dîner ensemble puis en revenant de dîner là, je lui ai dit que j'allais changer de sexe puis elle dit : « Ah, quelle bonne nouvelle ! » Je lui dis : « Tu me surprends. » Elle dit : « De un, tu vas être mieux dans ta tête . De deux, si tu es mieux dans ta tête, tu es plus productif pour nous autres. Puis trois, on va pouvoir parler de robes. » Je dis : « Oh, je n'avais pas vu ça. » J'ai eu des réactions qui m'ont grandement surprises, un de mes clients qui est un ancien banquier, qui est le père d'une personne très très connue dans le monde de l'humour, on ne le nommera pas, mais je vais dîner avec puis il me dit : « Michelle, moi, j'étais un homophobe. » Je lui dis : « Mais comment tu étais un homophobe ? » « Ah non, je suis un homophobe, mais je vais t'aider. Je vais te trouver le meilleur chirurgien. Ma fille étudie en chirurgie, je vais lui demander c'est qui le meilleur chirurgien. Je veux t'aider, je vais t'aider Michelle. » « OK. » C'était weird, c'est

comme-- Donc ça a bien été, mais ce qui a été moins bien, c'est mon expérience politique.

[Denis-Martin] Ben allons-y avec l'expérience politique parce que en 2018 tu te présentes pour le Parti Québécois dans la circonscription de Mercier, c'est ça et ça va pas mal sur les chapeaux de roue au départ.

[Michelle] Ça ne va pas bien. Écoute, j'étais la candidate transsexuelle dans tous les médias nationaux de Montréal, ma région j'étais la grande spécialiste numérique qui sait de quoi qu'elle parle.

[Denis-Martin] Parce qu'on était dans une époque quand même, on était en pleine transition numérique, en fait on a pris pas mal de retard là-dessus, mais c'était important d'en parler.

[Michelle] Ouais, on était aussi à l'époque de Slāv, on était aussi à l'époque--

[Denis-Martin] Slāv, le show qui avait été présenté par Robert Lepage.

[Michelle] Ouais, ouais, puis un mois avant, c'est la première fois en 400 ou 500 ans que Hamlet de Shakespeare était joué par un noir puis c'est Robert Lepage qui avait choisi le noir, mais un mois plus tard c'est rendu un raciste. Puis au même moment il y avait eu l'autre scandale aussi, il y avait eu Slāv, il y avait deux événements puis après ça, moi j'étais le troisième--

[Denis-Martin] Ouais, je pense qu'il y avait une prof d'université, c'est ça ?

[Michelle] Non, non, il y avait un autre show qui avait été-- Ah le show, c'est quoi l'autre show qui avait été cancel ? En tout cas bref, c'était la naissance du cancel culture puis c'était le Metoo qui arrivait puis moi ben j'étais la première personne

trans ministrable qui se présentait, en plus de ça je me présentais dans le château fort de Québec solidaire. Écoute, c'était épouvantable, je me suis fait--

[Denis-Martin] Mais pourquoi ? Est-ce que tu peux en parler ? Pourquoi on a décidé que tu étais une personne pas présentable ?

[Michelle] Écoute, de un, j'étais sur le Plateau, moi j'aurais préféré me présenter dans Bertrand, dans mon coin où j'habite, mais le parti voulait que je me présente sur le Plateau. Puis moi, je suis allée là pour un plan numérique pour le Québec, ça faisait dix ans que je militais pour que le Québec fasse un plan numérique pour le Québec puis il n'y a rien qui bougeait. J'avais même été au Forum des idées de Philippe Couillard parler du numérique puis il expliquait que ça n'a pas de bon sens qu'on n'ait pas de plan numérique pour la société.

[Denis-Martin] Rapidement, juste une petite parenthèse, plan numérique, pourquoi on aurait besoin de ça ?

[Michelle] De un, pour les infrastructures, de deux, pour la population, les préparer au numérique et l'intelligence artificielle, ces gens ont besoin de s'adapter.

[Denis-Martin] Puis on n'est pas préparé.

[Michelle] Non.

[Denis-Martin] Je ferme ma parenthèse.

[Michelle] C'est ça puis moi, c'est mon expertise, je veux dire, ça fait 20 ans que je fais ça. Donc on avait besoin de ça, mais bref ça a passé-- Écoute, quand j'ai fait ma conférence de presse pour le plan numérique pour le Québec, il y a eu 32 minutes

de questions, il y avait deux questions sur le plan numérique, toutes les autres questions c'est : « Tu vas t'excuser d'être antisémite ? »

[Denis-Martin] Mais pourquoi on te reprochait ça ?

[Michelle] Parce qu'il y a un journaliste en particulier qui reste sur le plateau, qui est très très très très connu, avant même que je dise que je me présentais, il commençait à me bâcher avant, pendant puis après les élections : « C'est la pire gaffe que le PQ avait faite. » Il m'a vomi dessus puis il prenait des tweets sortis du contexte puis leur faisait dire n'importe quoi. J'ai fait de l'exercice avec les journalistes puis c'est bien facile de faire dire n'importe quoi avec quelqu'un avec un tweet qui a été écrit il y a cinq ou il y a dix ans, whatever. Puis bref, c'est ce qu'ils ont fait, c'est un job de bras puis moi ben après ça, j'ai perdu 60 % de mon chiffre d'affaires, ça n'allait pas bien, j'ai remonté mon business, je suis allée dîner avec un de mes clients puis le client dit : « Bon, bah pourquoi tu ne fais pas telle affaire, etc ? » Je dis : « Cr*ss, c'est une bonne question, on va faire ça. » Puis j'ai doublé mon chiffre d'affaires, ça allait super bien et paf ! Le covid arrive, je perds mes deux plus gros clients d'un coup, ouch ! Là, je suis en train de remonter ça un peu. Puis en même temps, là, j'arrive quasiment à la préretraite, ben j'ai commencé à enseigner HEC puis ça me fait du bien de donner ma connaissance aux jeunes puis de préparer la prochaine génération de gestionnaire du numérique.

[Denis-Martin] C'est dommage parce que tu étais une pionnière dans le domaine numérique, moi je me rappelle des conseils que tu me donnais, tu me disais : « Denis, parle plus de toi, révèle-toi un petit peu plus dans tes réseaux sociaux, de ne pas tout raconter ta vie, mais tu sais-- »

[Michelle] Sois plus humain.

[Denis-Martin] Sois plus humain, puis moi j'ai toujours retenu ça de toi. C'est le meilleur conseil qu'on a pu me donner.

[Michelle] Souvent c'est ça, c'est que les gens font du narcissisme communicationnel puis moi mon entreprise, moi mon entreprise, moi mon service puis ça ne prend pas. Si tu parles de ton sujet, tu deviens pertinent. Alors c'est ça qui n'est pas simple, parler de son sujet puis quand tu parles de ton sujet, on voit que tu connais ton sujet puis évidemment ben ton sujet est associé à ton produit ou ton service donc éventuellement ton produit, ton service, les gens le comprennent puis ils l'achètent s'ils en ont besoin. Donc c'est ce qu'on appelle du pull marketing au lieu du push marketing. Alors tu attires le client au lieu de lui mettre dans la face tout le temps tes pubs qui n'ont pas d'effets. Pour expliquer ça, 15 secondes, expliquer ça d'une manière bien simple, c'est comme Lululemon. Lululemon, ils vendent des pantalons stretch qui coûtent la peau des fesses. S'ils parlent de leurs pantalons stretch, ça écœure tout le monde. Alors que s'ils parlent de nutrition, de course, de yoga, de lieu pour faire du yoga, de voyage de course, tout d'un coup ils deviennent intéressants, ils montent à 500 000, 1 million, 2 millions de followers. Puis là quand ils parlent de pantalon, il y a quelqu'un pour le lire puis le cliquer puis l'aimer. C'est simple puis c'est compliqué à la fois.

[Denis-Martin] Je vais juste revenir au passage politique, ça t'a blessé profondément ?

[Michelle] Ouais, tout à fait, ça m'a blessé humainement, ça m'a blessé financièrement, puis ça m'a blessé idéologiquement, puis ça m'a blessé-- On dit que les politiciens n'ont pas d'idées, on ne les écoute pas les idées, on ne veut pas les idées. Le monde médiatique actuel c'est le clip puis c'est la phrase punch, c'est la phrase assassine, puis les idées f*ck that, regarde, ce n'est pas ça qui fait cliquer. C'est une campagne sale, vraiment dégueulasse. Le PQ, il avait fait toute une revue de-- Puis moi, écoute, j'avais 80 000 tweets, je veux dire, plus mes billets de blog, mes 2 500 billets de blog, il avait tout lu puis c'est bien correct, il y avait une chose qui les stressait, ce n'est pas ça qui est sorti. Ce qui les stressait, c'est que j'avais bitché sur les Carrés rouges, que je trouvais ça indécent. Puis évidemment madame Marois, elle était très pro Carré rouge, elle avait peur que ça sorte puis que ça fasse scandale. Finalement, ils ont sorti des balivernes qui n'ont aucun ast* de rapport puis ils n'ont jamais parlé de mon plan numérique, donc c'est scandaleux.

[Denis-Martin] Michelle, tu as écrit dans ton blog un texte intitulé : « Pour pouvoir marcher la tête haute de nouveau stop au lynchage public #lynchage public. On a souvent mentionné mon authenticité, mon expertise et ma soi-disant grande gueule, on a même déjà dit que j'étais un livre ouvert. » Pourtant on peut lire entre les lignes que tu as beaucoup souffert de cet épisode.

[Michelle] Ouais.

[Denis-Martin] Comment ça va aujourd'hui ?

[Michelle] Mais ça va bien. Ça va bien, ce qui m'a beaucoup aidé évidemment c'est ma conjointe, c'est notre fils, c'est notre petit fils, d'ailleurs mon petit fils était au lancement de ma campagne, il y a une photo de mon petit fils qui a une balloune dans les mains puis qui me regarde parler, que je trouve extrêmement touchante. Puis évidemment, ben j'habite en forêt, j'habite en forêt à Chertsey, sur le bord d'un lac, ça m'a beaucoup beaucoup aidé. D'ailleurs c'est là que moi je voulais me présenter, mais le PQ, il me voyait dans Mercier et peut-être que si je m'étais présentée là, ça aurait été différent. Mais profil sociodémographique, patati, patata, tu vas être dans l'œil des médias puis bon eux autres, ils pensaient que--

[Denis-Martin] Ils misaient beaucoup sur toi.

[Michelle] Oui, oui.

[Denis-Martin] Parce que tu es une excellente communicatrice, ils misaient beaucoup sur toi.

[Michelle] Tout à fait, puis écoute quand j'ai rencontré Jean-François Lisée, il m'a dit : « C'est quoi les deux bonnes idées que tu as pour le Québec ? » Écoute c'était vraiment là, on veut changer les choses. Mais c'est le Parti Québécois, le parti mal aimé, je veux dire, avant la course, le Parti Québécois perdait deux conseillers, on

titrait : « Le Parti Québécois en déroute. » Puis le Parti libéral perdait 22 ministres et députés, on titrait : « Les libéraux se renouvellent. » Tabarn*k, je veux dire, ça part mal. En tout cas, regarde-- Puis là, c'est ça, puis d'être dans le bois en même temps c'est bon parce que quand tu es dans le numérique, tu es dans le virtuel, tu es dans ta tête puis c'est quand tu es dans le bois puis que tu mets les mains dans la terre, puis que tu touches aux arbres--

[Denis-Martin] Tu es environnementaliste toi-même. Tu n'aimes pas le terme, mais--

[Michelle] C'est sûr.

[Denis-Martin] Je me permets.

[Michelle] C'est sûr que je fais mon jardin puis je fais mon compost puis bon, j'aime la forêt, j'aime les animaux, je donne des noms à certains de mes arbres, je fais mon sirop d'érable, je fais mon sirop de boulot, bon là, je suis bien contente, un de mes ex-beaux-frères m'a donné une tranche d'érable centenaire puis j'ai fait une petite table à café, j'ai fini de la sabler puis je vais mettre ça dans ma maison puis je fais de la sculpture naturelle. Donc je m'en vais dans la forêt puis je trouve un morceau de bois, je le trouve beau, je le mets en valeur puis je le mets sur mon mur. Donc oui, j'aime la nature puis la nature ben ça te ramène à la base de la vie, on a besoin de toucher le sol, marcher pieds nus dans le gazon, de respirer l'air frais puis de voir les étoiles.

[Denis-Martin] Je reviens en politique rapidement, si Paul St-Pierre Plamondon t'appelle demain et te demande de te présenter ?

[Michelle] Il peut toujours essayer.

[Denis-Martin] Mais le PQ va bien.

[Michelle] Le PQ va très très très bien, mais d'ailleurs moi j'ai aidé un certain Guy Nantel. Bon, Guy Nantel aussi a été bon là, mais c'est Paul St-Pierre qui a gagné puis il fait un très bon job effectivement, il est vraiment-- Il a vraiment le vent dans les voiles puis il a des bonnes idées.

[Denis-Martin] S'il t'appelle ?

[Michelle] Ben s'il m'appelle, je vais répondre.

[Denis-Martin] Tu ne vas pas répondre, tu ne te commets pas.

[Michelle] Non, mais non, de un, je suis vieille --

[Denis-Martin] Mais là, franchement on a le même âge, moi je ne me sens pas vieux.

[Michelle] Ouais, mais la politique c'est une autre histoire. La politique, surtout aujourd'hui avec la politique spectacle, avec les médias qui courent après les clics, avec le fait qu'on n'écoute plus les idées. Il n'y a pas de débats d'idées bien bien, en tout cas cette campagne.

[Denis-Martin] Je pense que c'est Henry Ford qui disait qu'on surestime les opinions puis on sous-estime les idées.

[Michelle] Ouais, donc c'est une période triste un peu au niveau politique, regarde la campagne américaine, où elles sont les idées ? Bon, il y a quelques idées, il y a des idées dans le fond, mais on n'en parle pas, on va parler des conneries qu'a dit l'un et l'autre candidat, that's it. Puis s'ils ne disent pas des conneries, on va fouiller les poubelles pour trouver des conneries. Donc ce n'est pas joyeux.

[Denis-Martin] Donc tu as eu à vivre une expérience difficile et à rebâtir puis là, arrive la pandémie évidemment, là tu t'es rebâti depuis la pandémie, comment ça va ce côté de ta vie parce que tu avais quand même une bonne business, une bonne entreprise qui fonctionnait bien ?

[Michelle] Ça va mieux que ça allait, j'ai encore des des croûtes à manger, mais je ne me plains pas, regarde, il y a pire que moi dans la vie. Ce n'est pas le klondike, mais ce n'est pas la déchéance non plus. Puis en même temps c'est aussi ça les vies d'entrepreneurs, tu as des hauts, tu as des bas, mais disons que la politique n'a pas aidé. Puis c'est comme si après que tu aies fait de la politique, tu es devenu persona non grata.

[Denis-Martin] Oui, j'allais te poser la question là-dessus, est-ce que tu te sens comme une paria, notamment au sein des communautés LGBT parce que j'ai l'impression qu'on te voit moins souvent dans les communautés ?

[Michelle] Non, je suis quand même--

[Denis-Martin] Tu es à la Chambre de commerce.

[Michelle] La Chambre de commerce LGBT puis dans les communautés LGBT c'est sûr que j'étais la mauvaise trans parce qu'il y a beaucoup de LGBT qui étaient Québec solidaire. Puis Québec solidaire puis d'ailleurs la gauche s'est beaucoup accaparée de l'enjeu trans puis l'a poussé, moi je considère, de manière exagérée puis que là, on a le contrecoup notamment avec l'Alberta. Mais c'est comme si tout ce qui avait été fait avant n'existait pas puis on va réinventer la roue puis toutes les trans qui ont lutté avant nous autres, non, c'est nous autres qui avons les vérités puis on part puis moi, ben je suis la mauvaise trans parce que je n'étais pas dans le bon parti. C'est resté puis regarde. Puis ironiquement c'est la même chose aussi du côté des geeks, les geeks, moi j'ai des chums geeks, j'ai écrit les rapports d'étonnement avec 12 autres penseurs du web, on a fait un méchant rapport pour dire que le Québec doit prendre le virage numérique au PC puis voici ce qu'il faut qu'on fasse. Puis il y en a beaucoup dans ceux-là quand je me suis présentée, je

m'attendais d'avoir un certain support puis qu'ils disent : « Yeah, enfin quelqu'un qui va-- » Ben non, je n'étais pas Québec solidaire donc je me suis fait rentrer dedans, je n'en revenais pas. Mais ça en même temps, regarde la vie-- Disons que moi je suis une idéaliste puis j'allais vraiment là pour aider la population puis d'ailleurs quand j'ai fini ma maîtrise puis j'ai démarré mon blog, j'ai décidé de le faire en français parce que c'est le Québec qui avait payé ma formation, je me disais que je me devais de redonner au Québec. Mais si j'avais écrit en anglais, je ne serais pas où ce que je serais aujourd'hui. Quand j'ai sorti mon premier livre, « Les Médias sociaux 101 » c'est quatre fois best-sellers au Québec, mais quatre fois best-sellers au Québec, c'est des peanuts. Mitch Joel, qui avait sorti « Six Pixels of Separation » en même temps que moi, lui est devenu un New York Time best-seller, il faisait des conférences à 45000 la conférence puis il en fait deux, trois par semaine. Ce n'est pas le même marché. Bon, il a fait des ventes de 300 000, 400 000 livres puis (CAN) qui avait lu son livre et mon livre avait dit : « Mitch Joel a saisi le taureau par les cornes, Michelle Blanc l'a soulevé. » Tabarn*k, c'est une méchante belle critique.

[Denis-Martin] Ouais.

[Michelle] Bon, mais moi, j'ai essayé d'avoir un éditeur américain : « Oh non, ça vient du Québec. » J'ai payé 5 000 pièces pour traduire mon livre puis il ne voulait pas le publier puis en France : « Oh, ça va être trop dur, on ne peut pas publier ça. » Puis ils se sont mis à genoux pour traduire les livres de Mitch Joel, puis ils lui ont fait un pont d'or. Donc bon, j'ai fait des choix nationalistes pour mon business, pour ma vie, pour la politique.

[Denis-Martin] Parce que tu es souverainiste aussi, il faut le dire.

[Michelle] Oui, oui, je suis souverainiste puis parce que je sais d'où je viens puis parce que je veux aider le monde d'où je viens, mais tu sais, ça n'a pas été les choix les plus payants, disons, que j'ai faits dans ma carrière. Mais c'est ça, je suis une rêveuse, je suis une idéaliste puis je veux aider le Québec donc le marché, il est ce qu'il est puis tu vis avec.

[Denis-Martin] Comment va b b te électrique ? Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu l'appelles « b b te électrique » ? Je sais que c'est Christine son vrai nom là, mais--

[Michelle] « B b te électrique » parce que bon, c'est ça, quand j'ai commencé   être connu, j'avais des détracteurs puis il y a quelqu'un qui avait fait un site qui s'appelait « B b te Blanc » puis il me vomissait   tour de bras puis j'ai dit : « Christine, il faut que tu m'aides, il faut que tu ailles en ligne et que tu fasses une vraie b b te électrique comme ça l'autre va s'effacer puis il va disparaître. » Ce qu'elle a fait. Et « b b te électrique », mais c'est le mot d'amour que je lui donne parce qu'elle c'est une très très grande mélomane. Puis moi je l'appelais « Ma b b te d'amour » puis   un moment donné « b b te électrique », « b bitos sanctos », il y a eu plusieurs déclinaisons de b b tes. Même qu'  un moment donné, je m'en vais dans-- C'est sa fête puis je m'en vais dans une pâtisserie puis je lui ai offert avec un gâteau avec écrit : « Bonne fête chère b b te. » Puis la fille ne voulait pas, elle dit : « On ne peut pas écrire  a sur un gâteau. » « Au prix que  a coûte, tu vas écrire ce que je veux. »

[Denis-Martin] Est-ce que tu as des regrets ?

[Michelle] Si j'ai des regrets, oui j'ai des regrets, je regrette d'avoir fait de la politique parce que ça m'a coûté cher puis ça m'a coûté cher émotivement, ça m'a blessé profondément, mais en même temps j'ai déjà dit que quand je vais mourir, ça ne sera pas le cash que je vais avoir fait, ça ne sera pas mes succès professionnels, ça va être le fait que parce que j'ai parlé de ma transition, je sais que j'ai sauvé des vies et les gens me le disent.  a, je suis fier de  a, mais en même temps je regrette que ma transition ait eu préséance sur mon expertise parce que j'étais sollicitée beaucoup par les mandats avant ma transition puis après ma transition, on ne parlait plus que de transsexualité. Comme je te dis, je faisais des chroniques au Canal Argent, je faisais des chroniques partout, la RDI, LCN, c'est l'experte qu'on appelait puis après  a, ben là j'étais la trans qu'on appelait. Donc c'est comme si la transsexualité, je n'étais rien que ça et tout ce que j'étais avant avait perdu un peu de son éclat, de sa pertinence, donc ça, c'est triste.

[Denis-Martin] On arrive à la fin, j'aimerais savoir est-ce que tu es heureuse maintenant ? Je te suis sur les réseaux sociaux, je te vois parler de ton petit fils, de ta vie, tu es heureuse ?

[Michelle] Je suis, comment je dirais ça ? Moi je suis une personne naturelle, je me réveille de bonheur, je me réveille de bonne humeur, je ne me force pas pour être heureuse, je n'ai pas-- Est-ce que je suis heureuse ? Je ne pense pas que j'ai besoin d'être heureuse, je le suis naturellement, mais évidemment, comme tout le monde j'ai des coups durs, à un moment donné, c'est rough, mais spontanément, moi je vois une fleur puis je m'émeus de voir une fleur, j'ai le bonheur facile.

[Denis-Martin] Michelle Blanc, c'était vraiment un honneur, un plaisir de te recevoir aujourd'hui.

[Michelle] Merci de m'avoir reçu.

[Denis-Martin] C'était donc Affirmations avec Michelle Blanc, on remercie Maurice Bolduc à la régie, Gerlie Ormelet aux réseaux sociaux et aux communications. Je m'appelle Denis-Martin Chabot, j'anime, je réalise Affirmations, Affirmations, une production de Canal M, la voix de l'inclusion, la radio de Vues et Voix.